

sa mort sa colonie ne fit plus que végéter. Après 1822, il ne vint plus une seule famille d'Ecosse s'établir à la Rivière-Rouge.

Il est impossible de juger sainement de ces temps passés, si l'on ne se rappelle l'immense différence qui existe entre la condition où se trouve aujourd'hui le Nord-Ouest, et ce qu'il était il y a quarante ans.

Du moment que le Nord-Ouest fit partie de la Confédération, Mgr Taché, prévoyant que le flot de l'émigration allait déborder sur Manitoba, écrivit aussitôt aux évêques de la Province de Québec, pour les prier de s'entendre avec les curés de leur diocèse afin d'envoyer deux familles de chaque paroisse tous les ans à Manitoba. C'était là-dessus qu'il comptait pour coloniser cette Province. Malheureusement l'appel de l'épiscopat demeura sans écho. Les Etats-Unis étaient plus à proximité, on préféra aller travailler dans les usines américaines.

Mgr Taché prit tous les moyens possibles pour attirer des colons, mais sous main et sans la grande réclame, de peur d'attirer une mauvaise émigration. En procédant ainsi, il agissait par prudence et non pas avec les idées étroites qu'on veut lui prêter.

Nous avons connu intimement Mgr Taché, puisque nous avons vécu vingt-deux ans à côté de lui. Nous avons été témoin de ses œuvres, et nous pouvons affirmer que jamais homme n'a été plus dévoué que lui à ses compatriotes et à son pays. Il a payé de sa personne et de ses deniers. Peut-être même à-t-il trop payé de son argent. Car ce n'est rien exagérer que de dire qu'il a dépensé au-delà de quinze mille piastres pour l'œuvre de la colonisation et en secours fournis à des Canadiens.

La seule chose que l'on pourrait peut-être lui reprocher, c'est de s'être montré trop généreux et trop prodigue à l'égard d'hommes qui ont trop abusé de sa bonté.

L'abbé G. DUGAS, ptre.